

Tenez-vous soigneusement en garde contre les pièges que vous tendra l'ennemi, pour vous faire sortir de cette bienheureuse disposition. Ne cherchez et n'attendez, de la part des créatures, que l'oubli et le mépris; et que le bonheur de ressembler à JÉSUS-CHRIST, votre divin modèle, vous rende ce mépris plus cher que toutes les gloires du monde. Ne laissez échapper aucune occasion, si mince qu'elle soit, de perfectionner en vous cette divine ressemblance; et, après avoir fidèlement profité de ces légères épreuves, humiliez-vous de n'être pas jugée digne d'en supporter de plus considérables.

LETTRE VI

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL

Direction générale.

Ma chère Sœur,

1° Ne vous chargez point de prières vocales, outre celles d'obligations, et appliquez-vous davantage à la perfection intérieure et à l'oraison.

2° Il est très utile de prévenir les fautes par quelques pénitences; mais il convient mieux d'être fidèles à les expier, après les avoir commises, que de multiplier beaucoup ses pénitences, par avance, sans un vrai besoin.

3° Modérez et surnaturalisez votre tendresse pour les personnes qui vous sont chères.

4° Profitez, pour vous exciter à la ferveur, des bons exemples et des entretiens avec les personnes spirituelles; mais sans marquer jamais aucun dédain, et

sans vous abandonner volontairement à aucun dégoût envers les autres.

5° Ne vous blessez point si fort d'être si souvent aux prises avec la misérable nature; le ciel vaut bien tous ces combats. Peut-être seront-ils promptement terminés et remporterez-vous bientôt une complète victoire. Après tout, ils passeront, et le repos sera éternel. Soyez donc en paix, et que votre humilité soit toujours mêlée de confiance.

6° Il faut profiter des infirmités du corps pour fortifier son âme par l'esprit d'abandon à la volonté de DIEU et d'union avec JÉSUS-CHRIST.

7° Soyez attentive à mourir à vous-même, à renoncer à la nature, à étouffer, dans toutes les occasions, les vivacités et les sensibilités humaines. Ce genre de mortification est le plus nécessaire; il ne nuit point à la santé; et il a plus de vertu que la mortification corporelle pour multiplier les mérites et réaliser les desseins de DIEU qui nous veut tout à lui, sans partage et sans réserve.

8° Travaillez à profiter avec fidélité, mais en paix, de tous les divers états par lesquels il plaît au Seigneur de vous faire passer pour sa gloire et votre perfection. Tournez tout du côté du divin amour et du simple abandon à la paternelle conduite de l'adorable Providence.

9° Il faut que le zèle pour son propre avancement et celui des personnes dont on est chargé soit ardent et actif, mais jamais inquiet et accompagné de trouble et de défiance.

10° Appliquez-vous à devenir de plus en plus intérieure, aspirant à toute la perfection de votre saint état,

par une régularité parfaite. Humiliez-vous sans cesse devant DIEU, afin qu'il vous rende victorieuse de vous-même. Vous avez besoin d'un secours bien puissant pour que votre sensibilité, votre délicatesse humaine et trop naturelle se trouvent pleinement éteintes, chez vous, avant la mort; parce que ces défauts naissent de votre caractère et de votre tempérament. Il est vrai que cette considération excuse un peu les fautes, et excite la compassion de notre bon DIEU sur sa pauvre épouse; mais cependant il faut toujours combattre, en sorte que si le misérable orgueil et l'amour-propre ne sont pas détruits absolument avant votre dernière heure, la mort vous trouve au moins aux prises avec eux pour tâcher de les détruire. Vos principales armes doivent être le divin amour, une reconnaissance infinie des grâces de DIEU, une pleine confiance en lui et un profond mépris de vous-même, mais toujours sans découragement et en paix. Vous puiserez des forces toujours croissantes dans la sainte Communion, dans l'oraison, l'humilité, la douceur, la patience, l'obéissance, la mortification, surtout dans le renoncement intérieur.

11° Les maladies et les infirmités, dans une soumission entière à la volonté de DIEU, avec une humble action de grâces et union à JÉSUS-CHRIST, servent beaucoup à expier le passé et à affaiblir le vieil homme; elles aident à mourir spirituellement à tout, avant la mort naturelle qui, en finissant nos maux passagers, nous fera entrer, il faut l'espérer, dans la jouissance des biens éternels. Quand DIEU lui-même nous applique à ce genre de pénitence, ne pouvant alors nous mortifier à l'extérieur, il faut nous en dédommager par la morti-

fication intérieure, nous appliquant de plus en plus à détruire l'amour-propre, et la hauteur, les délicatesses, les critiques qui en sont les mauvais fruits. Enfin tâchez de devenir humble et simple comme un petit enfant, pour l'amour et l'imitation de Notre-Seigneur, dans un esprit de paix et de recueillement. Si DIEU trouve en nous cette humilité, il avancera lui-même son ouvrage en nous. Persévérance et fidélité à la grâce, pour la plus grande gloire de DIEU et pour son pur amour. Tout consiste à bien aimer, de cœur et d'œuvre, ce DIEU de bonté.

12° A mesure que notre carrière s'avance dans ce terrestre pèlerinage, efforçons-nous de croître dans la ferveur solide, selon la perfection de notre saint état et les desseins particuliers de DIEU sur nous. Quand il nous donne des goûts, des sensibilités, profitons-en pour nous attacher plus fortement à lui, au-dessus de tous ses dons. Mais dans le temps de sécheresse, allons toujours notre train d'un même pas, nous rappelant humblement notre indigence et pensant aussi que, peut-être, DIEU veut éprouver notre amour pour lui par de salutaires épreuves.

13° Soyons vraiment humbles, occupés à corriger nos défauts, et nous ne songerons guère à ceux des autres. Regardons JÉSUS-CHRIST en tous nos prochains; et nous n'aurons pas de peine à les excuser, à les supporter et à les chérir. Son exemple nous y engage: quelle patience envers ses disciples, ignorants et grossiers! Tournez toute notre vivacité à glorifier DIEU en nous-mêmes et en ceux auprès de qui il nous donne quelque crédit. Vivons cachés en JÉSUS-CHRIST, et mourons à tout le créé et à nous-mêmes; sans cela, JÉSUS-CHRIST

ne daignerait pas vivre en nous, du moins, comme il le prétend, en absorbant toute notre vie humaine dans sa vie divine. Du reste, supportons-nous par charité comme nous devons supporter les autres, nous humiliant, nous punissant toujours pour nos fautes et au plus tôt. En priant pour nous, prions aussi pour nos frères les pécheurs.

LETTRE VII

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL (1731)

Même sujet.

Ma chère Sœur et très chère fille en N.-S., la paix de Jésus-CHRIST soit toujours avec vous.

1° Je remercie DIEU de tous les bons sentiments qu'il continue de vous inspirer. Tandis que vous conserverez cette bonne volonté d'être à DIEU sans réserve, avec un entier et total abandon à son bon plaisir, ne craignez ni sécheresse, ni obscurité, ni tentation, ni délaissement : tout cela tournera à votre plus grand avancement spirituel.

2° La crainte de vous tromper sur la paix au milieu des peines intérieures est très vaine. Sur ce que vous m'en dites sans y penser, je comprends que cette paix est très réelle; c'est le fondement de tout, et une grande grâce qu'il faut tâcher de conserver à quelque prix que ce soit. Toutes les attaques et les ruses du démon tendront à vous la faire perdre, à l'affaiblir ou à la troubler; mais tenez ferme en foi, en confiance, par l'abandon. Gardez-vous bien de vous engager par vœu à quoi que ce soit...

3° La séparation entière des créatures d'esprit et d'af-

fection est une grande faveur qui mène infailliblement au pur amour et à l'union divine.

4° Le secret pressentiment d'une mort prochaine peut venir de DIEU et du démon. Si ce pressentiment ne fait que vous mieux détacher de tout, sans vous troubler, ni vous porter au découragement, ni à la défiance, il vient de DIEU et il le faut conserver; sinon, il le faut rejeter; car tout ce qui vient de DIEU a de bons effets, et c'est uniquement par ces effets qu'on peut sûrement discerner les esprits.

Toutes les répugnances dont vous me parlez sont destinées à vous détacher absolument de tout appui humain pour n'en avoir qu'en DIEU seul; vos pratiques intérieures là-dessus sont très bonnes. Mais je suis surpris que vous n'avez pas appris encore que quand DIEU permet l'obscurité, tout bon sentiment disparaît comme le soleil pendant la nuit. Il n'y a donc qu'à demeurer alors ferme et en repos, en attendant le retour du soleil et l'arrivée du jour, où tout paraît comme auparavant.

Je vous permets de m'écrire une, deux, trois et quatre fois par an, et toutes les fois qu'après avoir imploré le secours de DIEU vous le jugerez nécessaire; et, si je juge de même, je serai très exact à vous répondre.

LETTRE VIII

A LA SŒUR MARIE-ANNE-THÉRÈSE DE ROSEN (1731)

Oraison des âmes appelées à la vie d'abandon; excellent avis sur l'oraison.

1° Appliquez-vous à l'oraison par une simple vue du sujet, c'est-à-dire à la seule appréhension de l'objet par la foi, sans autre raisonnement.

2° Je vous conseille de vous arrêter le plus que vous pourrez à tout ce qui pourra vous humilier et vous anéantir davantage; plus vous vous sentirez, au sortir de l'oraison, pénétrée et comme abîmée dans votre misère, et plus vous serez disposée à recevoir les dons de DIEU.

3° Il ne faut faire nul état des distractions; mais quand on s'en aperçoit, rappeler tout doucement l'esprit et surtout le cœur à la foi de la présence de DIEU et au goût du saint repos. Si on n'y réussit pas, il n'y a qu'à se résigner. Cette croix des distractions est souvent plus méritoire que l'oraison elle-même: car c'est l'union de notre volonté à celle de DIEU, qui est tout notre bien.

4° Les sentiments avec lesquels on sort de l'oraison en montrent l'efficacité. La foi solide vaut incomparablement mieux que la foi sensible; sous sa conduite, l'âme fait des progrès plus rapides et marche plus sûrement.

5° Assistez à la sainte messe avec grand recueillement, et abandonnez-vous à une confiance sans bornes dans la bonté divine, en vous appuyant sur les mérites de JÉSUS-CHRIST victime.

Ces sentiments seront d'autant meilleurs qu'ils auront été plus simples et plus débarrassés de toute pensée et raisonnement de l'esprit.

6° La voie sèche et aride est de beaucoup préférable à celle des consolations, quoiqu'elle soit bien plus pénible. C'est dans cette seule voie qu'on acquiert la solidité de la vertu; dans l'autre voie, les dispositions les plus parfaites en apparence sont sujettes à se démentir au moindre souffle des aridités ou des tentations. Aussi DIEU a-t-il coutume de mettre les âmes

dans les épreuves après un certain temps de douceurs et de consolations.

7° Quand il plaît à la divine bonté de faire marcher une âme dans la voie du pur amour, la crainte ne fait sur elle aucune impression. Comme la crainte fait venir l'amour, aussi l'amour chasse la crainte, dit saint Augustin après saint Jean. Ceux qui sont chargés de la direction de cette âme doivent seconder ce dessein et ne la conduire que par l'amour et la confiance. S'il se présente quelque circonstance où la crainte lui soit nécessaire pour éviter le mal, DIEU aura soin de la lui inspirer. Qu'elle continue donc toujours à aimer, sans s'embarrasser d'autre chose; et qu'elle évite surtout de s'inquiéter et de se troubler: car cette tentation est plus à craindre que toute autre pour les âmes qui marchent dans cette voie. Il faut donc toujours leur recommander de garder à tout prix la paix intérieure, et de rejeter comme un messenger de l'enfer tout ce qui tend à troubler ou à altérer cette sainte paix.

Au reste, sachez que l'oraison la plus parfaite est celle qui est la plus simple, et la plus simple est celle où il entre moins du nôtre, moins d'idées, moins d'imaginations, moins de raisonnements, qui est formée d'un seul sentiment plus longtemps continué.

Plus les sentiments inspirés par la grâce séjournent dans l'âme, puis elle en sera pénétrée, et plus il lui sera facile d'agir sous leur influence. Celui du divin amour, qui contient éminemment tous les autres, doit faire sa nourriture la plus habituelle; quand il dominera toutes les affections de l'âme, elle éprouvera une ardeur et une sorte d'enchantement qui la feront courir dans la voie de la sainteté.

LETTRE IX

A LA SŒUR MARIE-ANNE-THÉRÈSE DE ROSEN (1731)

Même sujet; danger de l'illusion dans l'oraison de recueillement.

Ma chère Sœur,

Tenez-vous-en toujours au grand directeur intérieur qui seul peut donner lumière et force dans tous nos besoins. Ne vous souciez point des livres quand il parle intérieurement. Que votre capital soit ce saint repos en sa divine présence; n'en sortez jamais; ne rompez pas ce silence sacré, sinon quand DIEU vous donnera attrait pour certains entretiens saints et utiles; après quoi, rentrez dans votre fort et dans votre sanctuaire, qui n'est autre que le recueillement et le silence intérieur, en la présence et à la vue du Bien-Aimé. En lui seul, et dans ce simple et doux repos en DIEU, vous trouverez toute lumière, courage, force et douceur, patience, humilité, résignation, paix et repos du cœur. Je vous souhaite tout cela, au plus haut degré de perfection.

Ne craignez point les ténèbres et les aridités dans l'oraison; quand on sait s'unir à DIEU et à sa sainte volonté, acceptant tout ce qu'il veut, on est bien, on a tout. Voilà la plus parfaite oraison et le plus pur amour, selon sainte Thérèse.

Vous avez fait très sagement de faire expliquer le Révérend Père... au sujet dont vous me parlez. J'ai tant de respect pour ses sentiments, que je me croirais dans l'erreur si j'en avais de contraires aux siens. J'ai

toujours pensé, comme lui, que personne ne peut ni ne doit s'ingérer dans l'oraison de recueillement, si on n'y est appelé; et même qu'on ne peut mériter cette grâce par ses bonnes œuvres, ni y parvenir par tous ses efforts. J'ai seulement ajouté, avec le Père Surin et les auteurs qui en parlent, qu'on peut indirectement et de loin se disposer à recevoir ce grand don du ciel, en ôtant les obstacles par une grande pureté: 1° de conscience, 2° de cœur, 3° d'esprit, 4° d'intention; ce qui seul mène une âme fort loin; qu'on peut et qu'on doit après cela s'y disposer encore prochainement par de petites et fréquentes poses, comme pour se tenir aux écoutes et donner lieu à l'esprit intérieur.

Après avoir lu ceci au Révérend Père... ou lui avoir envoyé ce petit papier, si vous ne pouvez promptement lui parler, je vous prie de lui dire que je le crois obligé en conscience de désabuser de ma part les personnes qu'il croit abusées, et que je m'en décharge sur lui, ne sachant pas sur qui cela peut tomber.

Mais pour y procéder avec toute la discrétion et la prudence nécessaires, je le prie auparavant de vouloir bien faire deux réflexions: 1° qu'il doit s'assurer de l'abus par quelques connaissances de l'intérieur des personnes en question; car le seul rapport d'autrui ne donne pas grande lumière sur un fait secret et tout intérieur. Mais, dira-t-on, nous savons que ces personnes sont très imparfaites, nous leur voyons faire bien des fautes qui nous scandalisent. Je réponds à cela, et c'est la seconde réflexion: L'expérience de la direction nous apprend que sous ces extérieurs très imparfaits, DIEU cache souvent de grandes vertus intérieures connues de lui seul. Ainsi, je ne crois pas qu'on puisse

juger précisément que ces personnes s'abusent et sont dans l'erreur, touchant ce genre d'oraison : d'autant mieux qu'il arrive bien souvent que ces imperfections et ces fautes sont bien grossières et exagérées par le manque de charité des autres, et quelquefois par des motifs encore plus mauvais. Je me souviens ici que sainte Thérèse dit, parlant d'elle-même, que cette manière d'oraison fut suspecte longtemps à son sujet, et que ce qui fit penser que ce n'était en elle que tromperie et illusion du démon, c'est que les personnes les plus éclairées qu'elle consultait, ne pouvaient accorder dans leur esprit un tel don d'oraison, avec la conduite qu'elle tenait alors, c'est-à-dire avec son empressement à aller au parloir, à connaître, à voir, à être vue, à entretenir des relations et des liaisons mondaines, perdant ainsi beaucoup de temps et négligeant son intérieur ; car elle dit qu'elle était telle alors. Et voilà, ajoute-t-elle, ce qui faisait juger à tous ceux qui me connaissaient que mon oraison n'était qu'illusion. Sur quoi, j'ai trouvé des directeurs qui avaient fait l'expérience, disaient-ils, que DIEU donne quelquefois cette oraison : 1° à de grands pécheurs, dès le commencement de leur conversion, pour que cette œuvre de leur conversion se fasse d'une manière plus prompte et plus entière ; 2° à des personnes très imparfaites, pour corriger mieux et plus promptement leurs défauts. Mais ce qu'on ajoute et que je crois aussi très certain et très juste, c'est qu'il est très difficile et infiniment rare qu'on puisse conserver ce don d'oraison avec des défauts ou des imperfections considérables, habituelles, ou fréquentes et reconnues, sans qu'on fasse des efforts pour s'en corriger.

LETTRE X

Même sujet.

Voici ma réponse au sujet de la personne en question : son oraison de recueillement me semble procéder plutôt de l'esprit que du cœur. C'est l'inverse de ce qui devrait être ; car, pour que cette oraison porte son fruit, il faut que le cœur soit plus appliqué que l'intelligence. C'est, en effet, une oraison toute d'amour : le cœur se reposant doucement en DIEU, l'aime sans bien savoir ce qu'il aime, ni comment se produit en lui cet amour. Mais la réalité se montre bien par une certaine ardeur qu'on ressent continuellement dans le cœur ; par une tendance constante vers ce centre divin, qu'on poursuit sans en avoir une vue distincte, et à l'attraction duquel on cède sans que rien ne puisse en distraire. De là vient la grande facilité de cette oraison, qui est pour le cœur un doux repos, et qui se prolonge sans efforts presque autant que l'on veut.

Donc, si la personne dont vous me parlez sent, ensuite, une très grande application d'esprit, c'est une marque que son recueillement n'est pas encore ce qu'il doit être. — Mais le remède à cela ? Le voici, ce me semble : 1° Quand on se sent pris de ce grand recueillement, il faut tourner la pointe du regard intérieur, c'est-à-dire sa réflexion et action sur son cœur, comme pour en sentir et goûter le doux repos : cette douceur et suavité est un charme qui attire presque toute l'attention de l'âme sur le cœur, et alors on sent davantage qu'on aime ; et l'esprit sans efforts et pres-

que sans application volontaire, se trouve comme enchanté au sentiment qui nourrit le cœur.

2° Si, malgré cela, cette grande contention d'esprit continuait, vous défendrez à la personne de donner plus de deux heures en tout, chaque jour, à son oraison; et pendant ses lectures et autre temps, vous lui direz de ne pas chercher à dessein le recueillement, mais seulement de s'y livrer quand DIEU l'y entraînera; se souvenant toujours de porter sa principale attention intérieure sur son cœur, pour y savourer à loisir la suavité du doux repos et du calme intérieur.

3° Vous lui direz d'employer toujours un peu de temps pour examiner comment s'est passée son oraison, dans son commencement, son progrès et sa fin; c'est-à-dire : 1° comment s'est formé son recueillement; 2° s'il a fait naître en elle des sentiments et pensées distinctes, ou si ce doux sommeil a été si profond qu'elle ne se souvienne de rien, ce qui est le meilleur; 3° comment elle se trouve au sortir de cet état : par exemple, dans un grand recueillement, dans un grand désir de bien faire, de ne s'attacher qu'à DIEU et de plaire uniquement à ce grand Maître.

Persuadons-nous bien qu'on peut trouver DIEU partout, sans nul effort, parce qu'il est toujours très présent à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, quoiqu'il ne fasse pas toujours sentir sa divine présence. Ainsi, lorsque vous vous trouverez entièrement désoccupée des choses créées, en sorte qu'il vous semble que vous ne pensez à aucune, que vous n'en désirez aucune, sachez que votre âme est alors occupée de DIEU et en DIEU, sans le savoir. En voici la raison : comme DIEU est cet objet caché et invisible où tendent, sans

le savoir, tous les désirs d'un cœur droit, du moment qu'on ne détourne pas ses désirs vers les créatures, ils demeurent dans leur centre naturel qui est DIEU; et à force de s'y fixer, ils s'accroissent peu à peu, jusqu'à se faire sentir quelquefois très vivement et à produire de vives flammes d'amour. Ainsi, la vraie présence de DIEU n'est, à bien parler, qu'une espèce d'oubli des créatures avec un désir secret de trouver DIEU. Et voilà en quoi consiste le divin silence intérieur et extérieur, si précieux, si désirable et si avantageux; vrai paradis terrestre, où les âmes qui aiment DIEU savourent déjà l'avant-goût du bonheur céleste.

LETTRE XI

A LA MÈRE LOUISE-FRANÇOISE DE ROSEN (1735)

Exercice de l'abandon dans les divers états de l'âme.

Ma chère Sœur,

La paix de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST!

Quand on est attentif et docile à l'esprit intérieur, il nous garde si sûrement, qu'on fait rarement de faux pas. Je loue pourtant la sage précaution de s'expliquer quelquefois aux ministres de JÉSUS-CHRIST, par une sainte défiance de soi-même. DIEU a si bien béni en vous cette humilité, que j'ai été presque poussé à ne vous répondre que ce seul mot : Tout va bien, continuez. Cependant, pour votre consolation, je veux ajouter tout ce que DIEU m'inspirera en relisant votre lettre.

Oh! la belle parole! « Je n'aime, dites-vous, je n'aime